

PESSAH : LA HAGADA SERAIT-ELLE DEVENUE UNE BERCEUSE ?

Retranscription

On avait laissé une question en suspens. Pourquoi avoir utilisé la déclaration de l'agriculteur comme trame dans la Hagada. La réponse est peut-être qu'on n'est pas censés raconter seulement ce qui s'est passé ; on doit prendre le point de vue de l'agriculteur. Il ne s'agit pas seulement de décrire les signes et les prodiges, mais aussi de la manière dont on est arrivé en Egypte.

"Aramiovèdavi", dit l'agriculteur : mon père était un Araméen errant "Jacob errait dans la maison de Lavan. ça aurait pu s'arrêter là. Mais "VayérèdMitsrayma" il est descendu en Egypte. Il ne dit pas que Dieu l'a amené en Egypte. Il descendit en Egypte. "Vayaré'ouotanouhaMitsrim": et là, les Egyptiens nous maltraitèrent. Ils nous opprimèrent. Jusqu'à présent, dans cette déclaration, aucune mention de Dieu. Il y a juste : Yaakov qui errait et Yaakov qui descendit en Egypte.

Où était Dieu? "VayotsiénuHaShemElokénumisham", dit le fermier, et Dieu nous a fait sortir de là avec un bras étendu. Dieu nous a délivrés parce qu'Il avait fait une promesse. Et l'agriculteur, debout, là, avec son panier de fruits, il est la preuve vivante que Dieu a accompli cette promesse. Il aura fallu beaucoup de temps. Dieu était prêt à réaliser cette promesse quand Yaakov est revenu sur la terre d'Israël, mais mékhirat Yossef a tout chamboulé. Il faudra beaucoup, beaucoup plus de temps.

Dieu a été patient et a fini par accomplir Sa promesse. L'agriculteur en est la preuve vivante. La promesse remonte à Avraham. "Guer yihyézar'akhabéèrètslolahèm" Dieu avait dit à Avraham. Ça va être très dur, je te préviens... Tes enfants, seront des étrangers dans une terre qui n'est pas la leur. "Va'avadoum," et ils seront asservis pendant longtemps, très longtemps. Mais tu sais où je serai ? Je serai là pour vous délivrer. Je vais vous ferai sortir de là. Je vous sauverai de tout ça.

L'agriculteur comprend ça et nous, en reprenant ses mots, on comprend aussi.

Mais je pense qu'on comprend puis plus que ça cette nuit-là. Car cette nuit ne tourne pas seulement autour de la déclaration de l'agriculteur, elles s'articule aussi autour d'une sorte de fantôme, pas vraiment présent, là, à notre table, mais qui se retrouve dans pleins de symboles. Le Korban Pessah. C'était, il y a longtemps, la partie principale de la nuit du Seder. Et il nous aide à comprendre de manière profonde notre reconnaissance envers Dieu parce que Dieu ne nous a pas seulement fait sortir, il a fait autre chose. Il nous a affranchis.

On boit quatre coupes de vin pendant le Seder, en parallèle des quatre verbes que Dieu a utilisés pour exprimer son engagement à nous sortir d'Egypte. Trois de ces quatre verbes sont faciles à comprendre. "Véhotséti" je vous ferai sortir d'Egypte. "Véhitsalti," et je vous délivrerai de la servitude. "Vélaka'hti," et je vous prendrai pour moi comme peuple et je vous emmènerai dans le pays.

Tout ça, c'est facile à comprendre. Mais il y en a un dernier plus difficile à comprendre. "véga-altietkhèm", et je vous affranchirai. Qu'est-ce que ça ajoute ? Et puis, ça veut dire quoi, être affranchi ?

Quand on subit un traumatisme, ça ne suffit pas d'être seulement sauvé de ce traumatisme ; car il laisse une trace. Il faut, d'une certaine manière, en guérir. C'est d'autant plus vrai lorsque le traumatisme a été causé par la victime elle-même. Si quelqu'un vient par magie et vous libère d'une situation difficile, ça

ne suffira pas. Il y a certaines situations desquelles il faut s'affranchir. Quand la blessure est venue, d'une certaine manière, à cause de vous, si vous voulez vraiment réparer cette situation, il faut faire face à la source de ce qui a causé le traumatisme. Regarder la réalité en face. Mais pas seulement la regarder ; il faut aussi la revivre de nouveau et choisir cette fois-ci une fin différente, heureuse. C'est comme ça que vous rachèterez, réparerez votre histoire, que vous vous affranchirez d'elle. Dieu nous a donné cette possibilité avec le Korban Pessa'h. On doit faire face à l'atrocité de la vente de Yossef. On ne peut pas simplement la cacher sous le tapis, Non, on doit rejouer les événements, en choisissant une fin différente, en faisant remonter notre frère du puits...

Dans notre cas, Dieu nous a affranchis de manière très profonde. Il a fait en sorte que nous puissions revivre les mêmes actions que celles qui nous avaient menés en Egypte, et il a fait en sorte que cette fois-ci, on fasse tout correctement. Dans Manteaux et Chevreaux #1 et dans Manteaux et Chevreaux #2, on a trahi notre frère, on a trompé notre père, tout ça parce qu'on voulait être les premiers nés. On a disputé le statut du békhor. Alors, comment on s'affranchit de ces erreurs ? Il faut prendre ce défaut et en faire une force. Mais comment ?

Imaginez que vous êtes un directeur d'école. Vous avez des élèves turbulents. Ce qui est drôle, c'est que souvent les enfants turbulents sont des diamants à l'état brut. Ils sont pleins d'énergie, de talent. Mais ils se mettent eux-mêmes dans des situations difficiles. Un directeur sans inspiration renverra cet enfant de l'école. Oui bien il fermera les yeux par ce que, vous savez, son père est un riche donateur.

Mais si c'est un véritable éducateur, il fera autre chose. J'ai eu un directeur comme ça quand j'étais au Lycée. Son nom était Rav Yossef Tendler. Il nous paraissait un peu effrayant et imposant, mais il savait tisser des relations avec chacun des enfants à l'école. Il leur a donné des responsabilités. Ils étaient turbulents, mais il étudiait avec eux. Il croyait en eux. Il ciblait leur talent, celui-là même qui leur avait causé tellement de problèmes et il disait : "J'ai besoin de ce talent, Venez dans mon équipe". Il faisait briller ces enfants. Ces enfants sont devenus aujourd'hui des leaders du monde juif. Il les avait cultivés. Il les avait rachetés.

Dieu nous a observés et S'est dit. Qu'est-ce que je vais faire avec eux ? Génération après génération, ils cherchent toujours à être les premiers-nés pour leur père. Vous voulez être le premier-né ? Vous êtes prêt à faire n'importe quoi être premier-né : tromper, trahir ? Vous savez quoi ? Je suis votre père, aussi et J'ai besoin d'un premier né. Seriez-vous d'accord d'être mon premier-né ?

"Béni BékhoriIsrael", dit Dieu en parlant du peuple juif. Vous deviendrez mon premier-né ce soir. Ce n'est pas une tâche facile. Etes-vous prêts à prendre le dieu des Égyptiens, ce chevreau, à l'égorger et à mettre son sang sur vos portes et à montrer ainsi ce qu'est être un monothéiste ? Etes-vous prêts à montrer l'exemple de ce qu'est être loyal envers son père à tous les autres enfants de ma famille ? C'est en partie ce que j'attends de vous. Mais il y a une autre partie. Il ne suffit pas de jurer fidélité à moi en temps que père, parce que si je suis votre père, si vous croyez vraiment que je suis votre père, vous savez ce que ça signifie ? Ça veut dire que vous avez des frères. Ils font partie de votre famille aussi.

Tendez la main à votre frère et le tirez-le hors de du puits. La nuit pendant laquelle vous devenez les premiers-nés, arrêtez avec la tromperie et la trahison. Plus besoin de ruser pour devenir premier-né. Mettez le sang sur la porte et, publiquement, devant tout le monde, criez : «Je serai ton premier-né !" Et, en même temps, tournez-vous vers votre frère rejeté, allez l'embrasser, ramenez-le au sein de votre famille. N'est-ce pas ce que tout père souhaite ? Y-a-t-il un plus grand plaisir pour un père que de voir

ses enfants unis ? de voir son békhor- premier-né, jouant son rôle de guide et d'exemple parmi ses frères ? Nous sommes différents, mais tu es mon frère et je serai toujours là pour toi.

D'une manière profonde, ça nous montre ce qu'il y a d'éthique dans le monothéisme. Quel rapport entre éthique et monothéisme ? La réponse est que si vous croyez qu'il y a un D.ieu en haut, un seul D.ieu pour tous, alors vous croyez forcément en la fraternité de l'humanité, que nous sommes tous frères, que l'on doit considérer tous les autres humains comme nos frères. Il y a une famille parce qu'il y a un père et s'il y a un père il y a des frères. Cette nuit du Seder, quand vous serez assis avec votre famille autour de la table, que vous proclamerez votre gratitude envers Hachem pour nous avoir libérés et pour nous avoir donné cette mission d'être son premier-né, à ce moment-là, regardez autour de vous. Presque toute la famille est là. Mais qui n'est pas là ? Un oncle ? Une tante ? Et le cousin qu'on accueille poliment mais qu'on exclut de nos discussions ? Peut-être que la nuit du Seder, quand on est tous assis ensemble comme une famille, tendez votre main et tirez celui qui est exclu et faites le revenir au sein de la famille. S'il y a un Père dans le ciel, ce sont nos frères. C'est hypocrite de proclamer sa fidélité au Père et de rejeter ses frères.

Tirez votre frère et faites-le revenir dans la famille. Qu'est-ce qu'un père pourrait vouloir de plus ?